



Communiqué de presse

Zurich, le 6 novembre 2025

L'IA creuse la fracture numérique entre les générations

L'intelligence artificielle fait de plus en plus partie du quotidien. La plupart des Suisses se préoccupent de l'IA et de la prochaine génération de technologies, mais ceux qui utilisent régulièrement l'IA sont plus optimistes. Alors que les plus jeunes passent plus de temps en ligne qu'ils ne le souhaiteraient, les personnes plus âgées et celles qui ont une faible littératie numérique se font devancer. C'est ce que révèlent les derniers résultats d'une étude représentative à long terme menée par l'Université de Zurich.

En 2025, les Suisses passent en moyenne 5,7 heures par jour sur internet, soit trois fois plus de temps qu'en 2011 (1,8 heure) et deux heures de plus qu'avant la pandémie de Covid en 2019 (3,6 heures). Chez les 20-29 ans, le temps quotidien passé sur internet atteint 8,4 heures. « Pour cette tranche d'âge, internet est devenu pour la première fois plus important que les contacts personnels, tant pour l'information que pour le divertissement », indique Michael Latzer, responsable de l'étude et professeur de la division Media Change & Innovation à l'Université de Zurich.

Les réseaux sociaux tels que TikTok et Instagram jouent un rôle central dans la vie quotidienne des jeunes (utilisés par 95 % des 20-29 ans), et leur utilisation augmente également parmi les générations plus âgées (58 % chez les 70 ans et plus). La numérisation de la vie quotidienne progresse rapidement : deux transactions sur trois sont effectuées sans espèces, 39 % des produits sont achetés en ligne et un tiers du travail pouvant être effectué à distance est réalisé à domicile.

Près de la moitié de la population suisse utilise régulièrement l'IA générative

Depuis le lancement de ChatGPT en novembre 2022, la part de la population ayant utilisé l'IA générative a fortement augmenté, passant de 37 % en 2023 à 54 % en 2024 et 73 % en 2025. Ce qui avait commencé comme une expérimentation ponctuelle s'est transformé en une utilisation régulière : près de la moitié des personnes en Suisse utilisent désormais l'IA générative au moins une fois par mois (chaque semaine : 21 %, chaque jour : 17 %), et ce chiffre atteint même 84 % chez les 14-19 ans. « L'utilisation réelle de l'IA est considérablement plus élevée, car l'IA est de plus en plus intégrée dans les services quotidiens tels que les moteurs de recherche et les chatbots », indique Latzer.

L'IA générative est le plus souvent utilisée dans le domaine de l'éducation et du travail (53 %), avec deux tiers des 20-29 ans y ayant recours. Trois jeunes de 14 à 19 ans sur dix déclarent utiliser l'IA pour créer du contenu qu'ils étaient censés produire eux-mêmes. Pour les utilisateurs réguliers, l'IA est également devenue un conseiller important dans les décisions quotidiennes, par exemple en matière de finances et de choix de carrière (21 % dans chaque cas). Cependant, par rapport aux sources traditionnelles, l'importance globale de l'IA générative et des influenceurs demeure faible : en matière de décisions politiques, seuls 7 % considèrent les informations générées par l'IA comme importantes, contre 27 % qui s'appuient sur les sources internet classiques.

Surveillance, perte de contrôle et craintes liées à l'emploi – un appel à la réglementation de l'IA

Malgré son utilisation répandue, le scepticisme et les inquiétudes face aux risques potentiels restent élevés : si une nette majorité (71 %) des utilisateurs réguliers estiment que l'IA les aide à accomplir leurs tâches plus efficacement, seul un tiers pense qu'elle améliorera la vie en général. Six personnes sur dix en Suisse craignent une surveillance accrue, et une personne sur trois s'inquiète que l'IA générative puisse échapper à tout contrôle ou entraîner un chômage de masse. En conséquence, la demande de réglementation est forte : une personne sur deux réclame des règles plus strictes en matière d'IA générative, significativement plus que pour l'internet en général (36 %).

L'« intelligence artificielle générale » arrive, avec des conséquences négatives

Près de la moitié des internautes suisses pensent que l'IA générative évoluera bientôt vers une « intelligence artificielle générale », une application à usage général qui surpassera les humains dans presque tous les domaines de la vie. Plus de la moitié d'entre eux s'attendent à ce que cela se produise d'ici les cinq prochaines années. Ceux qui utilisent régulièrement l'IA sont plus enclins à croire en l'émergence d'une telle « intelligence artificielle générale ». Cependant, cette croyance s'accompagne d'inquiétudes croissantes quant à ses conséquences : 60 % de la population et 49 % des utilisateurs d'IA s'attendent à ce que l'intelligence artificielle générale ait des effets principalement négatifs sur l'humanité. En revanche, l'attitude envers internet reste beaucoup plus positive : 60 % pensent qu'il est bénéfique pour la société.

Le scepticisme envers les technologies cyborgs prédomine

La prochaine génération de technologies combine internet, les biotechnologies et les nanotechnologies dans le but d'améliorer les capacités humaines et de dépasser les limites biologiques, par exemple grâce à des produits dits « cyborgs ». Alors que la Silicon Valley nourrit de grands espoirs pour ces futures technologies, la population suisse reste sceptique : seule une personne sur cinq croit en leur potentiel, un chiffre qui atteint 30 % chez les utilisateurs d'IA. La majorité, cependant, y voit principalement des risques, tels que de nouvelles formes de cybercriminalité (78 %), de violations de la vie privée (67 %) et des inégalités sociales (64 %).

L'IA accentue les divisions entre les jeunes et les plus âgés

Les divisions sociales liées à la numérisation dépendent de l'âge et des compétences numériques, et sont renforcées par l'utilisation de l'IA. Alors que 91 % des 20-29 ans en Suisse jugent leurs compétences numériques comme bonnes à excellentes, ce n'est le cas que pour 59 % des personnes âgées de 70 ans et plus. La différence est encore plus marquée en ce qui concerne l'IA générative : près de la moitié des 14-19 ans se sentent à l'aise avec son utilisation, contre seulement 20 % des 70 ans et plus. Ces différences se reflètent dans le sentiment d'appartenance à la société de l'information. Seulement 34 % de la population s'y sent intégrée, soit 25 points de pourcentage de moins qu'en 2015. Le sentiment d'inclusion est particulièrement faible chez les personnes plus âgées (19 % chez les 70 ans et plus) et celles qui ont des compétences numériques plus faibles (14 %), tandis que les 20-29 ans et les personnes ayant des compétences numériques élevées se sentent significativement plus intégrés (54 % dans chaque cas).

Alors que les personnes plus âgées et celles qui n'utilisent pas l'IA se font devancer, les jeunes et les utilisateurs de l'IA sont confrontés à une surconsommation numérique. De plus en plus de personnes

passent plus de temps en ligne qu'elles ne le souhaiteraient (38 % contre 2019 : 24 %). 82 % des 14-19 ans et 58 % des utilisateurs de l'IA souhaitent réduire leur temps d'utilisation.

World Internet Project Suisse

Le World Internet Project (WIP) est une étude comparative à long terme. Le projet suit la diffusion et l'utilisation d'internet dans 30 pays et analyse les implications sociales, politiques et économiques du développement d'internet.

Le projet WIP suisse est mené depuis 2011 par la division Media Change & Innovation à l'Institut des sciences de la communication et de la recherche sur les médias (IKMZ) de l'Université de Zurich sous la direction du professeur Michael Latzer. Les résultats de cette année sont basés sur une enquête en ligne représentative menée par gfs.bern de juin à août 2025 auprès de 1078 internautes âgés de 14 ans et plus. Les membres de l'équipe de projet 2025 incluent Noemi Festic, Céline Odermatt et Alena Birrer.

Tous les rapports thématiques peuvent être téléchargés sur le site : <http://mediachange.ch/research/wip-ch-2025>

**Contact:**

Prof. Michael Latzer

Institut des sciences de la communication et de la recherche sur les médias

Division Media Change & Innovation

Université de Zurich

Téléphone: +41 76 398 10 99

E-mail: m.latzer@ikmz.uzh.ch

www.mediachange.ch

Media Relations

Université de Zurich

Téléphone: +41 44 634 44 67

E-mail: mediarelations@kommunikation.uzh.ch